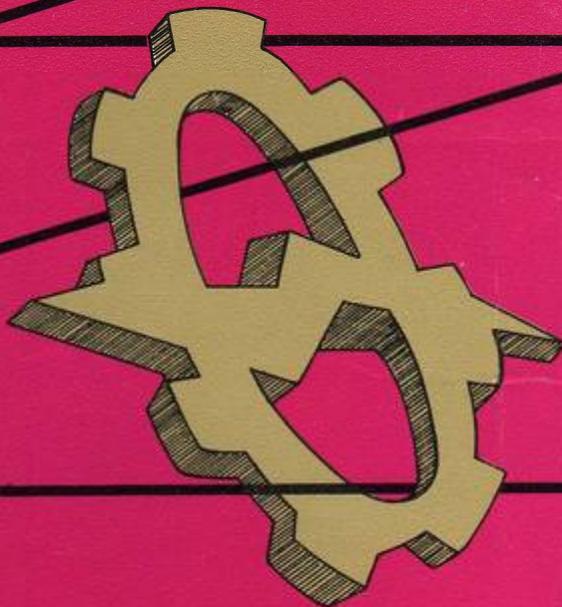


ACTUALITE



Messieurs... le général!



Depuis le 1^{er} août 1982, l'Ecole a l'honneur d'être commandée par un officier général.

N° 24



SEPTEMBRE 1982

*Ecole Nationale Technique
des Sous-Officiers d'Active*

63505 ISSOIRE Cédex

TELEPHONE : (73) 89.06.31. POSTE : 207

LE GÉNÉRAL



Une nouvelle année scolaire commence.

Comme le demande le général DELAUNAY, chef d'état-major de l'Armée de terre, il faut que pour tous, elle soit caractérisée par :

- une discipline intelligente, ce qui implique rigueur extrême dans les mesures de sécurité, l'ordre serré, la tenue, le tir, les consignes de circulation, puis détente, dialogue, information, participation, responsabilisation ;
- une instruction réaliste, que ce soit sur le terrain ou dans les ateliers ;
- cohésion et unité : chacun a un rôle utile à jouer pour améliorer l'élève ;
- la fierté d'appartenir à l'Armée de terre et à l'Ecole qui va fêter son 20^e anniversaire..

A tous bon courage.

Rendez-vous aux résultats début juillet.

BAPTEME DE LA PROMOTION

**Mdl - chef
LALLEMENT**



La 17^e promotion de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active a été baptisée le dimanche 4 juillet 1982. Elle a pris le nom de « Maréchal-des-logis-chef Jean-Jacques LALLEMENT » ancien élève de l'Ecole (10^e promotion), mort en service commandé dans un accident aérien le 18 avril 1980.

Au cours de cette prise d'armes, les adjudants-chefs **COMBROUSSE, DRELA et OTTAVI**, cadres de l'Ecole, ont été décorés de la médaille militaire, tandis que le major **TOMELKA** recevait les insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite.

Puis, moment tant attendu, les élèves recevaient leur galon de sergent et le colonel commandant l'Ecole baptisait la promotion du nom de son parrain. La plaque représentant l'insigne de la promotion était alors dévoilée par les parents du maréchal-des-logis-chef **LALLEMENT**.

Enfin, la promotion défilait aux ordres de son président devant les autorités, les cadres, les élèves des 1^{er} et 2^e bataillons, ainsi que devant la foule nombreuse qui assistait à cette prise d'armes.

La cérémonie était présidée par le **général de corps d'armée SCIARD**, commandant les écoles de l'Armée de terre.

Autour du **colonel FOUQUET-LAPAR**, on reconnaissait aussi :

- le **général NAVEREAU**, commandant l'aviation de l'Armée de terre,
- le **colonel FIRTH**, représentant le général commandant la 52^e D.M.T.,
- **Monsieur LAVEDRINE**, député-maire d'Issoire,
- **Monsieur BELIN**, sénateur-maire de Brassac,
- **Monsieur MERMET**, commissaire adjoint de la République, sous-préfet d'Issoire,
- le **général LE DIBERDER**, ancien commandant de l'Ecole,
- le **colonel DUCOUDRAY**, commandant la légion de gendarmerie d'Auvergne.



Le général **NAVEREAU** remet les galons de sergent.



Les adjudant-chefs **COMBROUSSE, OTTAVI et DRELA** recevaient la médaille militaire. Le major **TOMELKA** recevait les insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite.

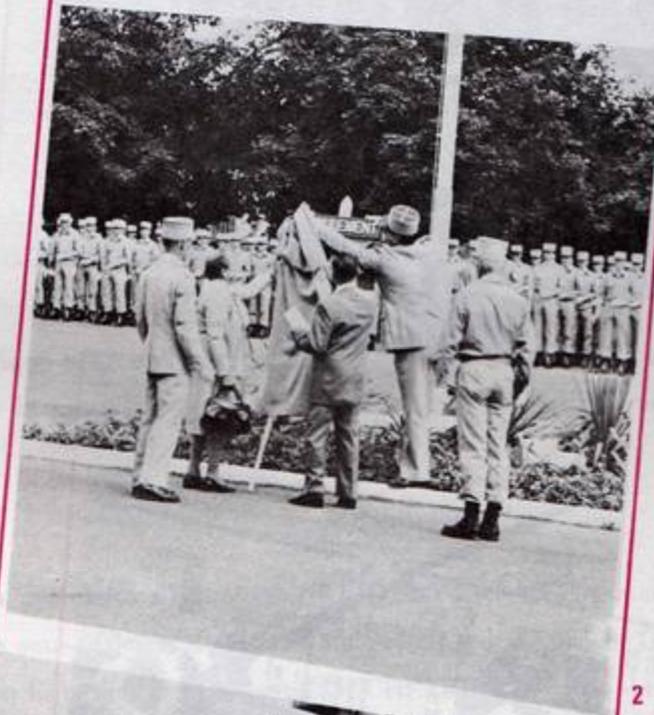


JOURNÉE

1. Le général SCIARD accompagné par le commandant de l'Ecole et le chef de corps passe les troupes en revue.

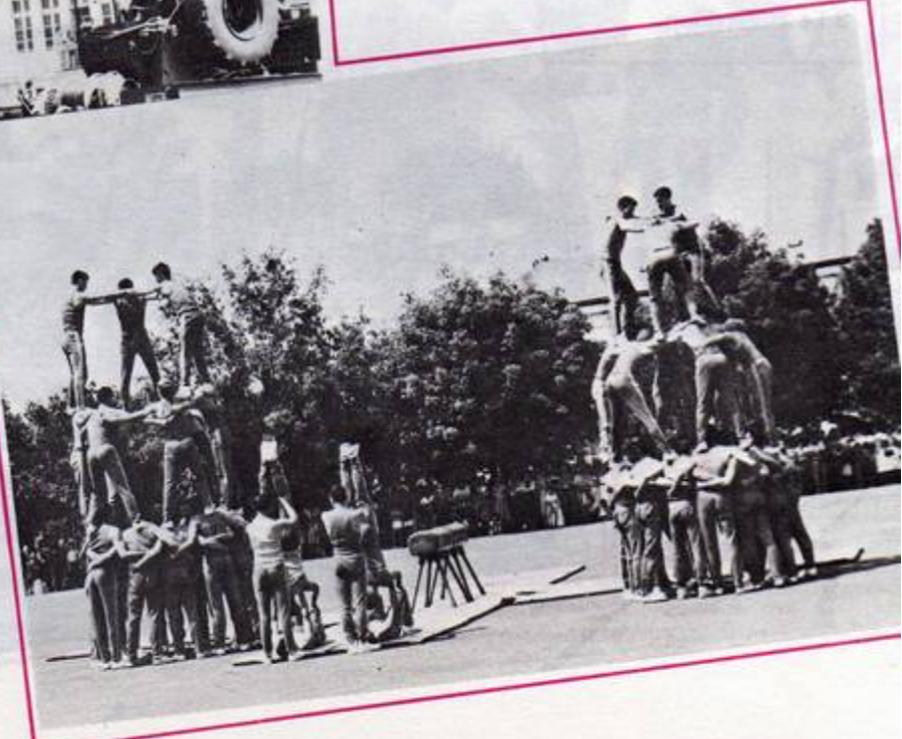
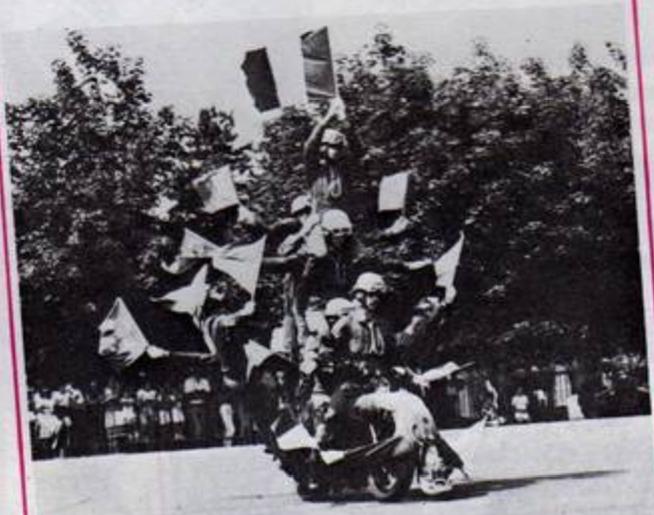
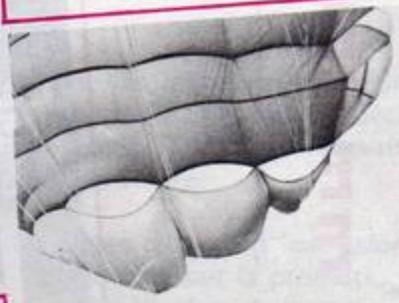
2. La famille LALLEMENT dévoilant l'insigne de la promotion.

3. Le 3^e bataillon.



OUVERTES

PORTES



Spectacle donné sur la place d'armes.

Prise d'armes à TULLE

CEREMONIE DE PASSATION DE COMMANDEMENT

CEREMONIE DE REMISE DES KEPIS A LA 18^e PROMOTION



TULLE



Magnifique prise d'armes, ce 22 juillet 1982 à TULLE, au quartier de la BACHELERIE, pour la passation du commandement de l'Ecole et la remise des képis à la 18^e promotion.

Sous la présidence du **colonel FOUQUET-LAPAR** commandant l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active et en présence de **Monsieur GROS** commissaire de la République en Corrèze, de **Monsieur BOUCHETEIL** président du conseil général de Corrèze, de **Monsieur COMBASTEIL** député maire de Tulle, du **général HENRY** adjoint au général commandant la 15^e division d'infanterie - 43^e division militaire territoriale, il fut tout d'abord procédé à la remise de leur premier képi aux 420 élèves de la 18^e promotion. Après la relève de la garde et la remise de la croix de la Légion d'honneur à l'**adjudant-chef SAUFFIER** de la Délégation militaire départementale, eut lieu la cérémonie de passation de commandement de l'Ecole entre le **colonel MAREUGE** et le **lieutenant-colonel COUSINE**.

Après le défilé des troupes et le cocktail réunissant tous les mutés, l'Ecole au grand complet clôtura cette journée émouvante autour d'un repas de corps servi à l'ombre des arbres centenaires de la belle colline de BLAYE.

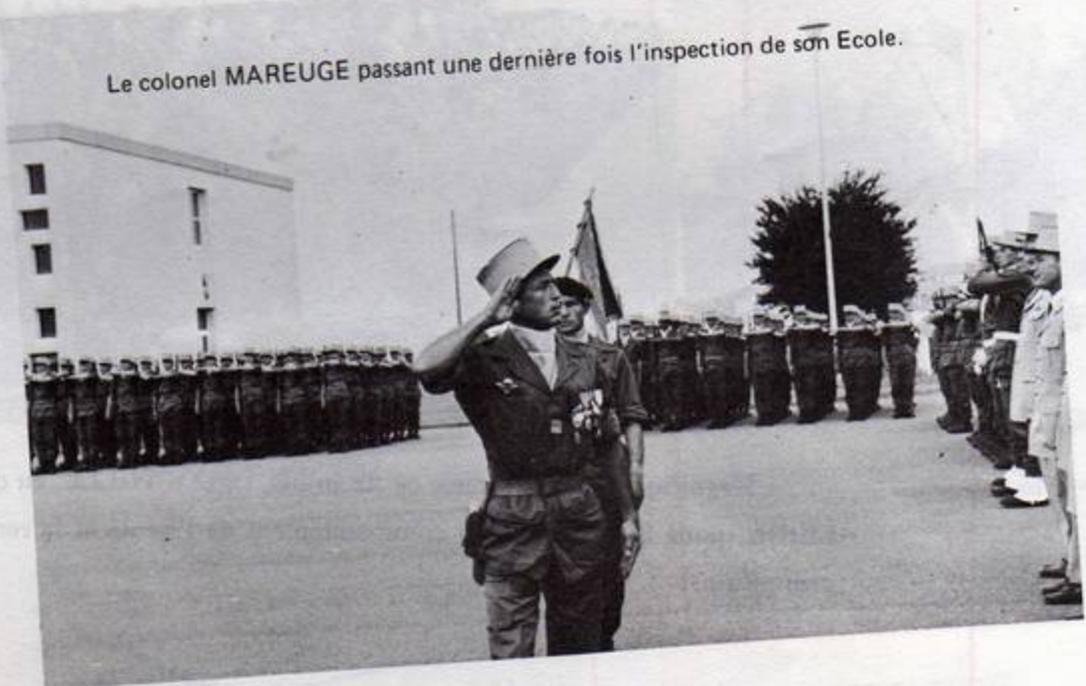
Une vue des autorités.

De gauche à droite :

- Le colonel MAREUGE,**
- M. GROS, commissaire de la République,**
- Le général HENRY,**
- Le colonel FOUQUET-LAPAR,**
- M. BOUCHETEIL, président du conseil général,**
- M. COMBASTEIL, député maire.**



Le colonel MAREUGE passant une dernière fois l'inspection de son Ecole.



Le lieutenant-colonel COUSINE prenant le commandement.



CONNAISSANCE DES CADRES



Le 24 juillet dernier, le lieutenant-colonel André COUSINE prenait le commandement de l'Ecole nationale technique annexe des sous-officiers d'active à TULLE.

La rédaction d'« Actualité » lui a posé quelques questions afin de faire plus ample connaissance avec lui.

ACTUALITE

— Mon colonel, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis marié, père de 2 enfants. J'appartiens à l'arme du train et j'arrive de l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique de l'Armée de terre (E.M.S.S.T.) à PARIS.

ACTUALITE

— Pouvez-vous retracer les grandes lignes de votre carrière qui, à notre connaissance, comporte deux volets : une carrière militaire et une carrière universitaire ?

Oui, si vous voulez.

Ma carrière militaire : enfant de troupe à BILLOM (Puy-de-Dôme) puis à AUTUN (Saône-et-Loire), je suis admis en 1958 à l'Ecole spéciale militaire de SAINT-CYR. Je choisis à la sortie l'arme du train, sers en ALGERIE de 1961 à 1963 puis deviens instructeur à l'Ecole d'application du train à TOURS de 1963 à 1967.

Je suis ensuite les cours d'état-major à PARIS et commande un escadron de circulation routière à ACKERN en Allemagne.

Stagiaire à l'Ecole supérieure de guerre à PARIS de 1973 à 1975, je suis ensuite chargé de mission au ministère de la Défense, puis affecté comme cadre à la Direction de l'enseignement militaire supérieur de l'Armée de terre où je suis, en particulier, chargé des cours des cadres de réserve du service d'état-major et de l'orientation des capitaines de l'Armée de terre.

Ma carrière universitaire : littéraire de formation (SAINT-CYR - option lettres), je suis titulaire d'une maîtrise d'histoire obtenue à l'université de PARIS - SORBONNE.

Après avoir suivi les cours de l'Institut d'études politiques de PARIS, je suis nommé chef du cours d'histoire à l'Ecole supérieure de guerre de 1976 à 1979.

Chargé d'enseignement à l'université de LILLE II, titulaire d'un diplôme d'études approfondies des relations internationales, je prépare actuellement une thèse de doctorat d'état sur l'action du général JUIN, pendant la campagne d'Italie (1943 - 1944).

Je suis, enfin, l'auteur d'études historiques sur la deuxième guerre mondiale, publiées chez LAROUSSE et dans les grandes revues françaises et étrangères.

ACTUALITE

– Pouvez-vous nous livrer vos premières impressions sur votre commandement ?

Avec grand plaisir.

D'abord, c'est la conviction que je prends le commandement d'une Ecole « au top niveau » où les résultats scolaires témoignent de la valeur et du dévouement de tous les personnels civils et militaires. Cet acquis que me lègue le colonel MAREUGE je le maintiendrai.

Ensuite, c'est la certitude que nous formons à TULLE des futurs sous-officiers de notre Armée de terre qui lui sont indispensables, si elle veut conserver son niveau et sa crédibilité.

Enfin, c'est la joie simple mais terriblement stimulante du nouveau chef de corps face à un organisme « à dimensions humaines », à l'E.N.T.A.S.O.A., où les rapports fraternels dans le respect et les exigences de la discipline militaire entre les cadres et tous les personnels constituent une dominante de l'action.



L'INSTANT D'UN COMMANDEMENT



par le colonel MAREUGE

Un temps de commandement constitue un objectif majeur de carrière. Tout officier le convoite, s'y prépare, s'en imprègne. Pendant de longues années, il a envisagé ce temps fort, s'est mis en condition pour en assumer les responsabilités. Jeune chef de section, il a appris son métier, appliquant les conseils de ses aînés, bénéficiant de l'aide précieuse des sous-officiers anciens, s'affirmant auprès de ses hommes, se frottant aux réalités quotidiennes. Adjoint d'unité, il s'est intéressé aux multiples aspects de la vie d'une compagnie, d'un escadron, d'une batterie. Il a secondé, parfois suppléé. Et puis, il a vécu son premier sommet de carrière. Par la suite, s'appuyant sur sa propre expérience, il s'est initié à tout ce qui concerne la conduite d'un corps de troupe. Il l'a observée de l'extérieur, à partir d'un poste d'état-major ; il y a participé directement, intégré à l'un des rouages internes - B.E.I., services régimentaires - ou désigné à un poste de collaborateur immédiat du colonel - officier adjoint, commandant en second. De toutes ses forces, il a souhaité obtenir à son tour le commandement, essayé de le mériter.



Et le jour est enfin venu. Lors d'une cérémonie solennelle, il s'est entendu nommer, sur le front des troupes, de SES troupes. « Vous reconnaîtrez désormais pour chef... » ... Instant poignant. Une boule dans la gorge. Un doute dans l'esprit : serai-je à la hauteur ? Saurai-je m'imposer sans avoir à sévir, être juste sans être faible, guider sans m'égarer, gérer sans gaspiller, associer rigueur et compréhension, faire preuve tout ensemble de compétence et de sagesse ? Obtiendrai-je d'eux, qui me regardent, figés au port d'armes, cette confiance dont j'ai tellement besoin pour être ce qu'ils attendent ? Me voueront-ils la réciprocité de cet amour que je leur donne de tout mon cœur, mais qu'il me faudra mériter à chaque instant ? Je devrai les connaître, les comprendre, mieux : me mettre dans la peau de chacun, tout en restant le chef lucide, équitable auquel ils ont droit. J'aurai à trancher, à décider, à entraîner, à « enlever ». Et il me sera interdit de leur faire part de mes appréhensions personnelles, de mes inquiétudes, de mes propres soucis d'homme qui ne s'appartient plus puisqu'il LEUR appartient... Mon Dieu, donnez-moi la force d'âme nécessaire...

... « en tout ce qu'il vous commandera, pour le bien du service »...

Servir. Un mot humble et noble. Un mot exigeant, qui exclut tout complément. Un idéal ne s'exprime pas. Il se ressent. Il faudra que je le leur dise. Non. Il faudra que je le leur montre. L'exemple. Ils m'obéiront. Moi, je les servirai. Et ensemble nous servirons. Ils seront autour de moi, avec moi. Et leur yeux me crieront qu'ils sont prêts. Prêts à servir. Si j'ai su m'en montrer digne...

... « le respect des règlements militaires »... *Images des vieux bouquins recuits de mes années de formation. Ils traduisaient le fruit d'une expérience incommensurable, répondaient à toutes les situations, prévoyaient toutes les possibilités. Bibles d'hommes d'armes à l'intention d'autres hommes d'armes marchant sur la même voie, contraignante, difficile et belle, procédant de toutes nos traditions morales, de loyauté, de droiture et d'honneur. Les aménagements successifs apportés à ces textes n'en ont pas changé l'esprit. Ils ont seulement tenu compte des exigences de notre monde actuel, répondu aux besoins accrus de responsabilités, de libertés librement consenties. « J'obéis d'amitié »... Faire en sorte que ces deux notions soient indissolublement liées, sans que jamais l'une d'elles ne s'exerce au détriment de l'autre...*

... « l'observation des lois »... Se souvenir de notre état de citoyens. Respecter l'homme. L'aider à se respecter lui-même. Lui donner la fierté d'être soldat français. Français soldat. Français d'abord, avec ce que cela implique d'héritage historique. La monarchie..., l'empire..., la République..., la France. La France, construite en des dizaines de siècles, pas à pas, province à province, avec des guerres et des émeutes, des invasions et des famines, des grandeurs et des larmes, bien des révolutions et UNE évolution : celle que lui ont donné ses lois, lois d'un peuple voulant rester maître, seul maître, de son destin. La France de chacun fondue en tous et qui tisse, au travers des règles qu'elle se donne, la trame d'une union nationale plus forte que les divergences d'opinions, ce privilège de pays libre...

... « et le succès des armes de la France » ... Voici la finalité suprême, la raison d'être de cette formation qui m'est aujourd'hui confiée, la grande mission qui lui est impartie, comme à toutes les autres qui groupent des centaines de milliers de soldats, boucliers de la nation. « Ne pas subir ». Donner à chacun la compétence technique EN VUE DU COMBAT qu'il pourrait avoir à livrer. Enseigner l'économie aux cadres. L'économie de leurs hommes d'abord ; celle aussi des matériels, outils indispensables d'efficacité. Promouvoir une instruction militaire vivante et continue, attrayante et dure, précise et contrôlée. Se souvenir que, par delà les moyens financiers, le nombre et la sophistication des matériels ou la science des stratégies, ce sont les forces morales qui prédominent au combat. Qui craquent ou qui l'emportent. Et ce sont les seules dont on ne connaît ni ne soupçonne les limites parce qu'elles sont infinies. Pour ceux qui le veulent ainsi. On vient de me dire qu'il m'appartenait de le faire vouloir...



... La formule de passation de commandement a été prononcée. Deux pas en avant. A droite, droite... Les yeux. Les yeux de mon prédécesseur. Il est fier de ce qu'il me donne. Et triste de l'instant présent. Pendant deux ans, il a mis tout son cœur à la disposition de sa mission et de ses hommes. Il pense à eux, confondus sans barrière dans l'affection qui l'étreint, civils et militaires, cadres et élèves, personnels d'active ou du contingent. Il les quitte. D'un coup, il n'a plus rien. Il n'est plus rien. Rien qu'un soldat qui continuera à servir. Je perçois le message muet que me transmet son regard : « je vous les confie. Je TE les confie, à toi, le nouveau chef. Avec leurs défauts d'hommes, il leur est arrivé de m'irriter ; c'était seulement quand je ne me sentais pas tout à fait sûr de moi. Mais avec leurs qualités, avec leur jeunesse et leur enthousiasme, avec leur bonne volonté grande comme le monde, ils m'ont tant donné de joies, de satisfactions, de ce bonheur simple et rude qui convient à un soldat!... Sache les prendre, sache les commander, sache les aimer. Tout ce que tu leur donneras, ils te le rendront au centuple. Bonne chance! Et pardonne-moi cette saleté de larme que je n'arrive pas à retenir »...

Et voilà! Me voilà dans la peau de « celui qui descend ». Deux années, un bref instant. Si bref... A peine le temps d'effectuer ce changement d'emplacement sur la place d'armes... Ils sont toujours là, EUX! Presque les mêmes, dans ce même « Présentez armes ». J'entends celui qui dégringole, là-bas, à l'avant dernier rang d'une compagnie. Le soleil. Ou la fatigue. Peut-être un peu l'émotion. Non! L'émotion, c'est à toi de la porter. La leur et la tienne. A toi seul, jusqu'au bout. Tu leur dois bien cela! Il te reste deux pas à franchir, les plus durs, pour rentrer dans le rang. Souviens-toi de l'encart dans ton « ex » - bureau : « L'autorité repose sur quatre pieds : la compétence, la rigueur, l'exemple et l'amour ». Fais attention, mon vieux, à ne pas boîter du dernier en t'en allant. C'est qu'il te fait si mal, aujourd'hui, ce pied là!!...

J.M. MAREUGE.

RENTREE

5 Septembre 1982



LA 20^e PROMOTION...



Placé sous le signe de la chaleur humaine, l'accueil de la 20^e promotion s'est effectué le dimanche 5 septembre 1982. 542 élèves ont rejoint nos rangs. Au cours de cette journée, parents et élèves ont pu faire connaissance avec l'Ecole et ces derniers se sont familiarisés avec leur nouveau cadre de vie.

PHOTOGRAPHIE DE LA 20^e PROMOTION

Niveau d'études

7 % ont suivi une classe de 1^{re}
50 % ont suivi une classe de 2^e
43 % ont suivi une classe de 3^e ou équivalente

Origine sociale

23 % sont fils de militaires
22 % sont fils de fonctionnaires
22 % sont fils d'ouvriers
2 % seulement sont fils d'agriculteurs

Motivation des candidats : 71 % sont attirés et par la technique et par le métier militaire.

Comment ont-ils connu l'Ecole

46 % par organismes militaires
27 % parents, amis, élèves de l'Ecole
15 % établissements scolaires
Le reste par la radio, TV, presse

52 % des élèves ont présenté un autre concours

SAINTES (Armée de l'air) 18 %
Ecole des mousques (marine) 1,3 %
EDF 9,5 %
Divers 29 %.

Origine géographique

5 % viennent de PARIS ou sa banlieue
15 % viennent d'une ville de plus de 100 000 habitants
39 % viennent d'une ville de plus de 10 000 habitants
41 % viennent d'une localité de moins de 10 000 habitants.

...NOUS A REJOINTS

RENTREE 1982/1983 EN IMAGES



1	2
3	1. 2. : de l'inquiétude et de l'intérêt dans les regards. 3. : la métamorphose commence...

RENTREE 82/83...RENTREE

ILS SONT ARRIVES

CET ETE



CN GOUDARD
MDLC DANJOU
MDLC HEYRAUD
AD REY
AC BRICHE
AC CALMELS
LC SABLON DU CORAIL
CB PUJOL
MDLC MAHUTEAU
AC EUSTACHE
AD GRANJON
MAJ MONTREFF
MDLC ROBIN
AC LANFRANCHI
AD SYNAL
AC ULMANN
AD BUISSIERE
AD RICHER
AD BARRE
AC BOUGAI
AD COTTEBRUNE
AC ROULLIER
AD GERMAIN
MDLC WEXTEEN
SGT FRAVALLO
AD URSULET
AD DAL
LC BORDEREAU
CB LANAUD LECOMTE
SC PETIT

LAON
SATORY
FRIBOURG
VALDAHON
ST CYR
CARPIAGNE
GRENOBLE
STRASBOURG
MOURMELON
MARSEILLE
MARSEILLE
BISCAROSSE
FONTAINEBLEAU
DONAUESCHINGEN
SETE
MARGIVAL
SISSONNE
VERDUN
MAILLY
CLERMONT-FD
PAU
TARBES
KAISERSLAUTERN
ST WENDEL
PARIS
LONS LE SAUNIER
ORLEANS
LYON
AMIENS
MARSEILLE

AC POUJADE
AD PEDRETTA
AC REGAIRAZ
AD TEXIER
SC COIGNY
AC MARILLAS
CN BROUQUE
CN MAZINGUE
CN BARTHELEMY
CN LOUZAOUEN
MDLC MARTIN
AC VARGAS
AD HERVE
AC DUMORA
AC LEGOUELLEC
AD BASTIEN
SC GAYRAUD
AD CAMPAN
AC DURBAN
LT VERGER
LC PATIER
SL VANDERKAMERE
LT FABRE
SC METRAN
SC BOUGENNEC
CN GARCIA
AC SIGISCARD
CN GAUMET
AD TEZENAS
Aumônier BOUZOU

FONTAINEBLEAU
CARPIAGNE
CANJUERS
BORDEAUX
TOURS
NANCY
MOURMELON
TOULOUSE
DINANT
BOURGES
PHALSBOURG
KEHL
VERDUN
COLMAR
LA LANDE D'OUÉE
TUBINGEN
LYON
CHENEVIÈRE
OFFENBOURG
ANNECY
TULLE
BOURGES
BERLIN
MARSEILLE
LYON
TOUL
CHATEAULIN
NIMES
ANGERS
BADEN



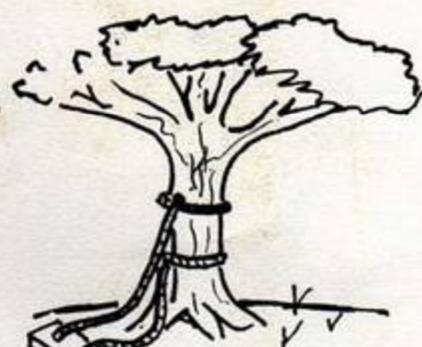
Un peu d'humour,
Les aléas de l'interprétation



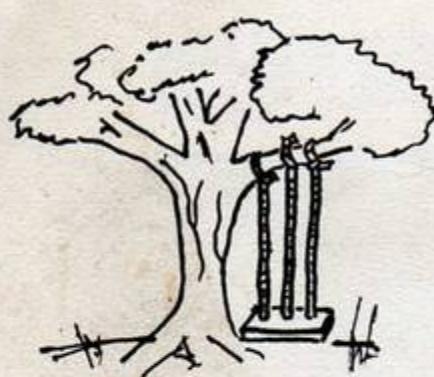
1. Ce que demande
l'utilisateur



2. comment le BEI
voit le matériel



3. comment le humor
emploi interprète la demande



4. Ce que L'EPS réclame
au nom de la sécurité



5. le prototype
fournit par le
CAFD -



6. le matériel est enfin
réalisé.

Ce qui se conçoit bien, s'explique clairement
Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.

Boileau Art Poétique 1674

Moralité : mieux vaut parfois un bon croquis
plutôt qu'un long discours.